

75 000 euros) pour la mise en place et l'évaluation du programme, le coût annuel par étudiant pour son organisme, ordinateurs portables et salaires des professeurs inclus, sera d'environ 3 000 dollars. Il espère à terme ramener ce montant à 1 000 dollars.

Initialement, les étudiants suivront une seule et même formation : deux années d'études générales avec une spécialisation en économie, l'enseignement étant dispensé par la *Southern New Hampshire University*. Une fois le diplôme correspondant à ces deux années acquis, *Kepler* projette d'offrir des formations de niveau licence en gestion commerciale, informatique et peut-être ingénierie, issues de différentes institutions.

T. Uwituze a des doutes sur l'approche en ligne, notamment des craintes que l'expérience soit abandonnée ou que les diplômes ainsi obtenus ne soient pas reconnus partout, mais elle est convaincue qu'elle en apprendra plus avec *Kepler* que dans une université rwandaise classique.

Les meilleurs cours, même pour les pauvres

Fournir les meilleurs cours universitaires à des personnes parmi les plus désavantagées de la planète est l'espoir (certains diraient l'argument publicitaire) du mouvement des CLOM. Les dirigeants des grosses plates-formes CLOM telles qu'*Udacity* et *Coursera*, entreprises à but lucratif cofondées par des professeurs de l'Université Stanford, et *edX*, la plate-forme à but non lucratif dirigée conjointement par le MIT (l'Institut de technologie du Massachusetts) et l'Université Harvard, affichent clairement leur ambition d'abattre les barrières sociales et géographiques à l'accès à l'enseignement supérieur.

Daphne Koller, cofondatrice de *Coursera*, a exposé ses objectifs révolutionnaires dans une conférence de juin 2012 qui a été visionnée plus d'un million de fois. Les CLOM «établiraient l'instruction comme un droit humain fondamental, grâce auquel quiconque en a la capacité et la motivation pourrait obtenir les compétences nécessaires à l'amélioration de sa qualité de vie ainsi que celle de sa famille et de sa communauté», a-t-elle déclaré à un auditoire enthousiaste. «Il se peut que le prochain Albert Einstein ou Steve Jobs habite un village au fin fond de l'Afrique, et si nous pouvions offrir à cette personne une formation supérieure, il pourrait lui

venir une idée géniale qui faciliterait la vie de chacun d'entre nous.»

On peut difficilement trouver à redire à un tel objectif. Toutefois, les enseignants travaillant à distance et en ligne affirment que les fournisseurs de CLOM tendent à exagérer les mérites de leurs produits. Ils font remarquer que l'enseignement en ligne a débuté longtemps avant l'arrivée des CLOM et que, souvent, ces derniers n'intègrent pas les techniques d'enseignement les plus à la pointe. Ils soulignent aussi que la plupart des populations des pays en développement ne sont pas connectées à Internet, et que les CLOM exigent des compétences et une motivation que seuls ont les meilleurs étudiants.

L'AUTEUR

Jeffrey BARTHOLET, écrivain et journaliste, a dirigé le bureau de l'hebdomadaire *Newsweek* à Washington, aux États-Unis.

Pas seulement une question de contenu

«Il faut une solution qui corresponde vraiment à la réalité du tiers monde», explique Tony Bates, un consultant canadien spécialisé dans l'apprentissage en ligne. «Oui, le contenu sera gratuit à l'avenir, mais ce dont les élèves et les étudiants ont réellement besoin, ce sont les services des professeurs. Comment étudier, où trouver l'information, savoir faire de l'analyse critique, apprendre à faire des choses originales, discuter et réfléchir convenablement : tout cela doit être soutenu et développé par des interactions avec des enseignants.»

C'est en cela qu'une expérience comme *Kepler* se distingue : combiner un contenu gratuit dispensé par les meilleurs professeurs du monde avec des enseignants capables d'apporter une aide personnalisée et de stimuler les étudiants. Ce modèle est particulièrement adapté à un pays comme le Rwanda, où seule une minuscule fraction de la population a un diplôme universitaire et où le nombre des jeunes sortant du lycée explose.

Aux États-Unis, les vives discussions sur le potentiel des CLOM se concentrent principalement sur la maîtrise ou la réduction du coût d'un diplôme universitaire, qui connaît une augmentation vertigineuse. Mais dans les pays en développement, la principale question est celle de la qualité. Les établissements et le niveau d'instruction sont déplorables dans de nombreux pays, et les diplômes délivrés localement sont souvent sans valeur pour les employeurs internationaux. Les Rwandais qui ont pris des cours de programmation informatique,

L'ESSENTIEL

■ Avec les cours en ligne sur Internet ouverts aux masses (CLOM), des enseignements universitaires gratuits et de qualité deviennent accessibles dans des régions reculées du globe.

■ Souvent fournis par des universités américaines, les cours en ligne nécessitent une adaptation au contexte local.

■ Un exemple est le projet *Kepler* au Rwanda. Il vise à fournir, à des étudiants sélectionnés, des cours en ligne et l'assistance d'enseignants présents sur place.